

**Matière:** 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Bamidbar - **Paracha:** Chela'h, Ch. 13

**Thème:** Les explorateurs - **Auteur:** Rav Yossef Attoun

**Titre:** Un dédain de mauvaise foi



## Introduction



Notes de  
l'enseignant

L'épisode de la médisance de Myriam, qui occupe le chapitre précédant le nôtre, interpelle Rachi, sur le lien entre cet événement et la faute des explorateurs. Et, citant le midrach Raba, il ponctue: "ils ont pourtant été témoins de sa punition, mais ils n'en ont pas tiré les leçons".

Le *lachon harâ*, la calomnie sous toutes ses formes, constitue une atteinte directe à la cohésion du peuple d'Israël et à son unité profonde. C'est la raison pour laquelle Myriam - malgré sa grandeur prophétique et ses bonnes intentions - dut être "exilée" du campement d'Israël, sept jours durant (*Bemidbar* 12, 15).

La faute des *meraglim*, envoyés par Moché pour explorer le Pays d'Israël, et la **דיבת הארץ**, la calomnie du Pays (id. 13, 32), qui résume leur attitude - seront de même, mais dans une dimension historique globale, à la source de toutes les dispersions.



## Le texte étudié

## במדבר י"ג א'-ל"ג

<sup>א</sup> וַיְדַבֵּר ה', אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר <sup>ב</sup> שְׁלַח-לְךָ אַנְשִׁים, וַיְתְּרוּ אֶת-אֶרֶץ כְּנָעַן, אֲשֶׁר-  
אֲנִי נֹתֵן, לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל: אִישׁ אֶחָד אִישׁ אֶחָד לְמִטָּה אַבְתִּיו, תִּשְׁלַחוּ--כֹּל,  
נָשִׂיא בָהֶם <sup>ג</sup> וַיִּשְׁלַח אֹתָם מֹשֶׁה מִמִּדְבַר פָּאֲרָן, עַל-פִּי ה': כָּלֶם אַנְשִׁים,  
רֵאשֵׁי בְנֵי-יִשְׂרָאֵל הֵמָּה <sup>ד</sup> וְאֵלֶּה, שְׁמוֹתֵם: לְמִטָּה רְאוּבֵן, שְׁמוּעַ בֶּן-זִכְוֹר <sup>ה</sup>  
לְמִטָּה שִׁמְעוֹן, שִׁפְט בֶּן-חֹרִי <sup>ו</sup> לְמִטָּה יְהוּדָה, כָּלֵב בֶּן-יִפְנֶה <sup>ז</sup> לְמִטָּה יִשְׁשָׁכָר,  
יִגָּאֵל בֶּן-יֹסֵף <sup>ח</sup> לְמִטָּה אֶפְרַיִם, הוֹשֶׁע בֶּן-נוּן <sup>ט</sup> לְמִטָּה בְנִימֵן, פִּלְטִי בֶן-רְפוּאָה <sup>י</sup>  
לְמִטָּה זְבוּלוֹן, גְּדִיאֵל בֶּן-סוּדִי <sup>יא</sup> לְמִטָּה יוֹסֵף, לְמִטָּה מְנַשֶּׁה--גָּדִי, בֶּן-סוּסִי <sup>יב</sup>  
לְמִטָּה דָן, עַמִּיאֵל בֶּן-גַּמְלִי <sup>יג</sup> לְמִטָּה אֲשֶׁר, סִתּוֹר בֶּן-מִיכָאֵל <sup>יד</sup> לְמִטָּה נַפְתָּלִי,  
נַחֲבִי בֶן-וּפְסִי <sup>טו</sup> לְמִטָּה גָּד, גֵּאוּאֵל בֶּן-מְכִי <sup>טז</sup> אֵלֶּה שְׁמוֹת הָאֲנָשִׁים, אֲשֶׁר-  
שְׁלַח מֹשֶׁה לְתוֹר אֶת-הָאָרֶץ; וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לְהוֹשֶׁע בֶּן-נוּן, יְהוֹשֻׁעַ <sup>יז</sup> וַיִּשְׁלַח  
אֹתָם מֹשֶׁה, לְתוֹר אֶת-אֶרֶץ כְּנָעַן; וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם, עֲלוּ זֶה בְּנִגְב, וְעֲלִיתֶם, אֶת-  
הָהָר <sup>יח</sup> וְרִאִיתֶם אֶת-הָאָרֶץ, מֵה-הוּא; וְאֶת-הָעֵם, הַיֹּשֵׁב עָלֶיהָ--הַחֲזִק הוּא  
הַרְפָּה, הַמַּעֲט הוּא אִם-רַב <sup>יט</sup> וּמֵה הָאָרֶץ, אֲשֶׁר-הוּא יֹשֵׁב בָּהּ--הַטּוֹבָה הוּא,  
אִם-רָעָה; וּמֵה הָעָרִים, אֲשֶׁר-הוּא יֹשֵׁב בָּהֶנָּה--הַבְּמַחְנִים, אִם בְּמַבְצָרִים <sup>כ</sup>  
וּמֵה הָאָרֶץ הַשְּׂמֵנָה הוּא אִם-רָזָה, הַיֹּשֵׁב בָּהּ עֵץ אִם-אֵין, וְהַתְּחַזְקֶתֶם,  
וְלַקְחֶתֶם מִפְּרֵי הָאָרֶץ; וְהִימִים--יָמִי, בַּפּוּרִי עֲנִיבִים <sup>כא</sup> וַיַּעֲלוּ, וַיְתְּרוּ אֶת-  
הָאָרֶץ, מִמִּדְבַר-צֹן עַד-רְחֹב, לְבַא חֲמַת <sup>כב</sup> וַיַּעֲלוּ בְּנִגְב, וַיָּבֹאוּ עַד-חֲבֵרוֹן, וְשָׁם  
אַחִימֵן שֵׁשִׁי וְתַלְמִי, יְלִידֵי הָעֵנָק; וְחֲבֵרוֹן, שִׁבְעַ שָׁנִים נִבְנְתָה, לַפְּנִי, צֶעַן  
מִצְרַיִם <sup>כג</sup> וַיָּבֹאוּ עַד-נַחַל אֲשַׁפֵּל, וַיִּכְרְתוּ מִשָּׁם זְמוּרָה וְאַשְׁכּוֹל עֲנִיבִים אֶחָד,  
וַיִּשְׁאַהוּ בַּמוֹט, בְּשָׁנִים; וּמִן-הַרְמְנִים, וּמִן-הַתְּאֲנִים <sup>כד</sup> לְמַקּוֹם הַהוּא, קָרָא  
נַחַל אֲשַׁכּוֹל, עַל אֲדוּת הָאֲשַׁכּוֹל, אֲשֶׁר-כָּרְתוּ מִשָּׁם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל <sup>כה</sup> וַיִּשְׁבוּ,  
מִתּוֹר הָאָרֶץ, מִקֶּץ, אַרְבָּעִים יוֹם <sup>כו</sup> וַיָּלְכוּ וַיָּבֹאוּ אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן וְאֶל-כָּל-  
עַדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, אֶל-מִדְבַר פָּאֲרָן--קְדֻשָּׁה; וַיִּשְׁיבוּ אֹתָם דְּבַר וְאֶת-כָּל-הָעֵדָה,  
וַיִּרְאוּם אֶת-פְּרֵי הָאָרֶץ <sup>כז</sup> וַיִּסְפְּרוּ-לוֹ, וַיֹּאמְרוּ בְּאָזְנוֹ, אֶל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר  
שְׁלַחְתָּנוּ; וְגַם זָבַת חֶלֶב וּדְבַשׁ, הוּא--וְזֶה-פְרִיָּהָ <sup>כח</sup> אֶפְס כִּי-עַז הָעֵם, הַיֹּשֵׁב  
בָּאָרֶץ; וְהָעָרִים, בְּצֻרוֹת גְּדֹלַת מְאֹד, וְגַם-יְלִדֵי הָעֵנָק, רָאִינוּ שָׁם <sup>כט</sup> עַמְלָק  
יֹשֵׁב, בָּאָרֶץ הַנִּגְב; וְהַחֲתִי וְהַיְבוּסִי וְהָאֲמֹרִי, יֹשֵׁב בְּהָר, וְהַכְּנַעֲנִי יֹשֵׁב עַל-  
הַיָּם, וְעַל יַד הַיַּרְדֵּן <sup>ל</sup> וַיְהִי כָּלֵב אֶת-הָעֵם, אֶל-מֹשֶׁה; וַיֹּאמֶר, עֲלֵה נַעֲלֵה  
וַיְרַשְׁנוּ אֹתָהּ--כִּי-יָכוֹל נוֹכַל, לָהּ <sup>לא</sup> וְהָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר-עָלוּ עִמּוֹ, אָמְרוּ, לֹא נוֹכַל,  
לַעֲלוֹת אֶל-הָעֵם: כִּי-חֲזַק הוּא, מִמֶּנּוּ <sup>לב</sup> וַיִּצִּיאוּ דְבַת הָאָרֶץ, אֲשֶׁר תָּרוּ אֹתָהּ,  
אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, לֵאמֹר: הָאָרֶץ אֲשֶׁר עֲבַרְנוּ בָּהּ לְתוֹר אֹתָהּ, אָרֶץ אֲכָלֶת  
יֹשְׁבֵיהָ הוּא, וְכָל-הָעָם אֲשֶׁר-רָאִינוּ בְּתוֹכָהּ, אַנְשֵׁי מַדּוֹת <sup>לג</sup> וְשָׁם רָאִינוּ, אֶת-  
הַנְּפִילִים בְּנֵי עֲנָק--מִן-הַנְּפִילִים; וְנָהִי בְעֵינֵינוּ כַּחֲגָבִים, וְכֵן הֵינּוּ בְעֵינֵיהֶם.

[Pentateuque](#)  
[Nombres ch. 13, v.](#)  
[1-33, \(Chela'h le'ha](#)  
[\(שלח לך -](#)

**Nombres 13, 1-33**

<sup>1</sup> L'Éternel parla ainsi à Moïse: <sup>2</sup> "Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Canaan, que je destine aux enfants d'Israël; vous enverrez un homme respectivement par tribu paternelle, tous éminents parmi eux." <sup>3</sup> Et Moïse les envoya du désert de Pharan, selon la parole de l'Éternel; c'étaient tous des personnages considérables entre les enfants d'Israël. <sup>4</sup> Et voici leurs noms: pour la tribu de Ruben, Chammoûa, fils de Zakkour; <sup>5</sup> pour la tribu de Siméon, Chafat, fils de Hori; <sup>6</sup> pour la tribu de Juda, Caleb, fils de Yefounné; <sup>7</sup> pour la tribu d'Issachar, Yigal, fils de Joseph; <sup>8</sup> pour la tribu d'Ephraïm, Hochéa, fils de Noun; <sup>9</sup> pour la tribu de Benjamin, Palti, fils de Rafou; <sup>10</sup> pour la tribu de Zabulon, Gaddiél, fils de Sodi; <sup>11</sup> pour la tribu de Joseph formant celle de Manassé, Gaddi, fils de Çouci; <sup>12</sup> pour la tribu de Dan, Ammiël, fils de Ghemalli; <sup>13</sup> pour la tribu d'Acher, Sethour, fils de Mi'haël; <sup>14</sup> pour la tribu de Nephtali, Nahbi, fils de Vofsi; <sup>15</sup> pour la tribu de Gad, Gheouël, fils de Ma'hi. <sup>16</sup> Tels sont les noms des hommes que Moïse envoya explorer la contrée. (Moïse avait nommé Hochéa, fils de Noun: Josué). <sup>17</sup> Moïse leur donna donc mission d'explorer le pays de Canaan, en leur disant: "Dirigez-vous de ce côté, vers le sud, et gravissez la montagne. <sup>18</sup> Vous observerez l'aspect de ce pays et le peuple qui l'occupe, s'il est robuste ou faible, peu nombreux ou considérable; <sup>19</sup> quant au pays qu'il habite, s'il est bon ou mauvais; comment sont les villes où il demeure, des villes ouvertes ou des places fortes; <sup>20</sup> quant au sol, s'il est gras ou maigre, s'il est boisé ou non. Tâchez aussi d'emporter quelques-uns des fruits du pays." C'était alors la saison des premiers raisins. <sup>21</sup> Et ils s'en allèrent explorer le pays, depuis le désert de Cîn jusqu'à Rehob, vers Hémath. <sup>22</sup> Ils s'acheminèrent du côté du midi, et l'on parvint jusqu'à Hébrôn, où demeuraient Ahimân, Chêchaï et Talmaï, descendants d'Anak. Hébrôn avait été bâtie sept ans avant Tanis d'Égypte. <sup>23</sup> Arrivés à la vallée d'Echkol, ils y coupèrent un sarment avec une grappe de raisin, qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche, de plus, quelques grenades et quelques figes. <sup>24</sup> On nomma ce lieu vallée d'Echkol, à cause de la grappe qu'y avaient coupée les enfants d'Israël. <sup>25</sup> Ils revinrent de cette exploration du pays, au bout de quarante jours. <sup>26</sup> Ils allèrent trouver Moïse, Aaron et toute la communauté des enfants d'Israël, dans le désert de Pharan, à Kadêch. Ils rendirent compte à eux et à toute la communauté, leur montrèrent les fruits de la contrée, <sup>27</sup> et lui firent ce récit: "Nous sommes entrés dans le pays où tu nous avais envoyés; oui, vraiment, il ruisselle de lait et de miel, et voici de ses fruits. <sup>28</sup> Mais il est puissant le peuple qui habite ce pays! Puis, les villes sont fortifiées et très grandes, et même nous y avons vu des descendants d'Anak! <sup>29</sup> Amalec habite la région du midi; le Héthéen, le Jébuséen et l'Amorréen habitent la montagne, et le Cananéen occupe le littoral et la rive du Jourdain." <sup>30</sup> Caleb fit taire le peuple soulevé contre Moïse, et dit: "Montons, montons-y et prenons-en possession, car certes nous en serons vainqueurs. " <sup>31</sup> Mais les hommes qui étaient partis avec lui, dirent: "Nous ne pouvons marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous." <sup>32</sup> Et ils décrièrent le pays qu'ils avaient exploré, en disant aux enfants d'Israël: "Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays qui dévorerait ses habitants; quant au peuple que nous y avons vu, ce sont tous gens de haute taille. <sup>33</sup> Nous y avons même vu les Nefilîm, les enfants d'Anak, descendants des Nefilîm: nous étions à nos propres yeux comme des sauterelles, et ainsi étions-nous à leurs yeux."

[Pentateuque](#)  
[Nombres ch. 13, v.](#)  
[1-33, \(Chela'h le'ha](#)  
[- שלח לך -](#)



## L'hébreu dans le texte

v. 2: וַיִּתְרוּ - *pour explorer*;

Demandons aux élèves de chercher les occurrences de cette racine dans notre chapitre:

v. 16, 17 et 32: לְתוֹר; v.21: וַיִּתְרוּ; v. 25: מְתוֹר; v.32: תְּרוּ.

Ce verbe signifie donc *explorer, visiter, prospecter* - mais aussi, au figuré, *sonder, examiner*, comme dans *l'Ecclésiaste 1, 13*:

וַיִּתְּנִי אֶת-לְבִי, לְדְרוֹשׁ וְלְתוֹר בְּחִקְמָה . . . - Et j'ai pris à cœur d'étudier, d'examiner avec sagacité. . .

Une des étymologies possibles de cette racine verbale est le mot שׁוֹר (*chour*), puisque dans les langues sémitiques, le שׁ et le ת se substituent souvent l'un à l'autre. Or, la signification de ce mot est "*voir, distinguer*", comme dans *Nombres 23, 9*:

וְאֶרְאֶנּוּ, וּמִגְבְּעוֹת אֲשׁוּרָנּוּ כִּי-מֵרֶאשׁ צְרִים - Oui, je le vois de la cime des rochers, et du haut des collines, je le découvre. . .

Notez que la faute des explorateurs, qui peut se résumer dans ce verbe lui-même, comme il sera expliqué plus loin - entraînera la nécessité d'une nouvelle *mitsva*, qui utilise précisément cette racine; il s'agit du Tsitsit (autre verbe qui désigne l'action de *voir*), dont il est dit (*Bemidbar 15, 39*):

וְהָיָה לָכֶם לְצִיצִת וּרְאִיתֶם אֹתוֹ וּזְכַרְתֶּם אֶת כָּל מִצְוֹת ה' וְעִשִּׂיתֶם אֹתָם וְלֹא תִתְּנוּ אַחֲרָי לְבַבְכֶם וְאַחֲרַי עֵינֵיכֶם אֲשֶׁר אֹתָם זָנִים אַחֲרֵיהֶם

...et ne vous égarez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux.

Et Rachi établit d'ailleurs le lien entre les deux phrases, dans le commentaire suivant:

### רש"י במדבר ט"ו ל"ט

וְלֹא תִתְּנוּ אַחֲרֵיהֶם - כְּמוֹ "מְתוֹר הָאָרֶץ". הַלֵּב וְהָעֵינַיִם הֵם מְרַגְלִים לְגוֹף, וּמְסַרְסְרִים לוֹ אֶת הָעֵבְרוֹת: הָעֵין רוֹאֶה וְהַלֵּב חוֹמֵד וְהַגּוֹף עוֹשֶׂה אֶת הָעֵבְרוֹת:

#### Rachi

Et vous ne vous égarerez pas derrière votre cœur - comme dans: "de l'exploration du pays" (Bem. 13, 25). Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, et ils se font ses courtiers pour les péchés: l'œil voit, le cœur désire et le corps les commet (*Midrach Tanhouma*).

#### Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,  
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

v. 23: וְזָמְרָה וְאֶשְׁכּוֹל; un sarment avec une grappe de raisin;

La branche de vigne, où sont suspendues les grappes. Là encore, l'étymologie est intéressante: du verbe לְזַמֵּר, *élaguer*, c'est-à-dire couper des branches, pour permettre à l'arbre de mieux pousser. Ainsi, dans *Lévitique 25, 3*:

שש שָׁנִים תִּזְרַע שְׂדֵךְ, וְשֵׁשׁ שָׁנִים תִּזְמַר כְּרִמֶּךָ - Six années tu ensemenceras ton champ, six années tu travailleras ta vigne.

v. 30: וַיְהִס כָּל־בְּנֵי אֶת־הָעָם אֶל־מֹשֶׁה; *Caleb fit taire le peuple soulevé contre Moïse;*

Rachi explique, en deux temps: - ויהס כלב - השתיק את כולם: - Il les fit tous taire.

Puis, il s'avise d'analyser cette curieuse racine-onomatopée, construite sur le son émis pour faire taire – *Hass*.

### רש"י במדבר י"ג ל'

ויהס - לשון שתיקה וכן (זכריה ב) הס כל בשר (עמוס ו) הס כי לא להזכיר. כן דרך בני אדם הרוצה לשתק אגודת אנשים אומר שי"ט

#### Rachi

Le mot *vayahas* exprime l'idée de "silence", comme dans: "Que toute chair fasse silence devant Dieu" (*Zacharie 2, 17*), ou dans: "Silence (has)! car nous ne pouvons faire mention du nom de l'Eternel" (*Amos 6, 10*). On a ainsi l'habitude, pour faire taire un groupe de gens, de leur lancer [en français]: "chut".



#### Analyse structurale

Partie 1: Versets 1 et 2 / Le commandement divin à Moïse.

Partie 2: Versets 3 à 20 / L'ordre de mission de Moïse aux explorateurs.

Partie 3: Versets 21 à 25 / La *chelihout* au pays d'Israël.

Partie 4: Versets 26 à 29 / Le rapport de mission.

Partie 5: Verset 30 / Caleb s'interpose.

Partie 6: Versets 31 à 33 / Suite du rapport négatif.



## Analyse thématique

## "ILS DEDAIGNERENT UNE TERRE DESIRABLE. . ."

C'est ainsi que s'exprime David, dans le Psaume 106, qui constitue une véritable rétrospective historique des événements - depuis la Sortie d'Egypte, jusqu'à la période des Juges. Il y consacre quatre versets à la faute des explorateurs, d'une dureté exceptionnelle:

## תהילים ק"ו

(כד) וַיִּמְאַסּוּ בְּאֶרֶץ חֲמֻדָּה לֹא הֶאֱמִינוּ לְדַבְּרוֹ:  
 (כה) וַיִּרְגְּנוּ בְּאֶהְלֵיהֶם לֹא שָׁמְעוּ בְּקוֹל יְהוָה:  
 (כו) וַיִּשָּׂא יָדוֹ לָהֶם לְהַפִּיל אוֹתָם בַּמִּדְבָּר:  
 (כז) וַלְהַפִּיל זֶרְעָם בְּגוֹיִם וּלְזַרוֹתָם בְּאֶרְצוֹת:

## Psaume 106

24 Puis ils montrèrent du dédain pour un pays délicieux, n'ayant pas foi en sa parole. 25 Ils murmurèrent dans leurs tentes, n'écouterent point la voix de l'Eternel; 26 et il leva la main contre eux [pour jurer] qu'il les ferait succomber dans le désert, 27 qu'il rejetterait leurs descendants parmi les nations et les disperserait dans leurs contrées.

Sur le premier verset, Rachi note: "lors de l'expédition des explorateurs, qui dirent la médisance du Pays".

La médisance, et la calomnie du pays d'Israël, sont déjà en germe, dès leur retour au campement du désert - verset 26:

וַיֵּלְכוּ וַיָּבֹאוּ אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן וְאֶל-כָּל-עֵדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, אֶל-מִדְבַּר פָּאֲרָן--  
 קַדְשָׁה; וַיֹּשִׁיבוּ אֹתָם דָּבָר וְאֶת-כָּל-הָעֵדָה, וַיִּרְאוּם אֶת-פְּרִי הָאֶרֶץ

Ils allèrent trouver Moïse, Aaron et toute la communauté des enfants d'Israël, dans le désert de Pharan, à Kadésh. Ils rendirent compte à eux et à toute la communauté, leur montrèrent les fruits de la contrée.

Quelle difficulté présente ce verset? Il est vrai que la Traduction du Rabinat ne rend pas la redondance de וַיֵּלְכוּ וַיָּבֹאוּ, littéralement *ils sont allés, et ils sont venus*.

Rachi ne manque pas de reprendre à son compte l'enseignement du Traité Sota:

### רש"י במדבר י"ג כ"ו

וַיֵּלְכוּ וַיָּבֹאוּ (סוטה לד) מֵהוּ "וַיֵּלְכוּ" ? " לְהַקִּישׁ הַלִּיכְתָּן לְבִיאָתָן :  
מֵה בִּיאָתָן בְּעֵצָה רָעָה, אִף הַלִּיכְתָּן בְּעֵצָה רָעָה.

#### Rachi

Ils allèrent, ils vinrent - Que veut dire: "ils allèrent"? Ils sont partis comme ils sont revenus. De même que leurs intentions étaient mauvaises à leur retour, de même l'étaient-elles à leur départ (Sota 35a).

D'autant, que cette curieuse formule - *vayel'hou vayavo-ou* - ne figure que 2 fois (qui sont trois) dans tout le Tana'h: ici et dans le chapitre très parallèle et pourtant très différent, de Josué II (qui est, d'ailleurs, la haftara de Chelah). Mais, tandis que ce doublet verbal concerne, dans le livre de *Yehochoua*, le zèle extrême des *meraglim* envoyés par le successeur de Moché, à réaliser la mission dont ils sont investis - dans notre chapitre, il s'applique à la célérité des explorateurs à rapporter la "médisance du Pays"; cela, alors que la *chelihout* elle-même ne leur prit pas moins de 40 jours, pour examiner scrupuleusement tout ce qu'il est possible de critiquer.

Jugez plutôt. Voici les versets (1 et 22) que nous trouvons au deuxième chapitre de Josué:

. . . וילכו ויבאו בית אשה זונה ושמה רחב וישכבו שמה:

. . . Ils s'en allèrent, et arrivèrent dans la maison d'une courtisane, appelée Rahab, où ils prirent leur gîte.

וילכו ויבאו ההרה וישבו שם שלשת ימים עד שבו הרדפים

Pour eux, ils se dirigèrent vers la montagne, où ils demeurèrent trois jours, jusqu'au retour des hommes envoyés à leur poursuite.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur la nécessaire comparaison entre l'envoi des explorateurs, à l'époque de Moché et à celle de Yehochoua.

Mais l'enseignement de Rachi cité, pose un problème: il semble, en effet, contredire ce que ce commentateur lui-même écrivait, au début de notre chapitre:

### רש"י במדבר י"ג ג'

כָּל־אֲנָשִׁים, כָּל־אֲנָשִׁים שֶׁבְּמִקְרָא לְשׁוֹן חֲשִׁיבוֹת, וְאוֹתָהּ שָׁעָה  
כְּשָׂרִים הֵיוּ:

#### Rachi

Tous des hommes (anachim) Toutes les fois que le texte emploie le mot anachim ("hommes"), c'est pour souligner la considération dont ils sont l'objet. Et à ce moment-là, ils étaient irréprochables.



Cette objection est formulée par celui qui est plus connu comme l'auteur du commentaire central de la *michna* - R. Ovadia mi-Bartinora :

### פירוש הרע"ב על במדבר פרק יג פסוק כו

קשה שהרי למעלה אמר [ . . . ] מגיד שאותה שעה כשרין היו  
 אם כן לא הלכו בעצה רעה י"ל שלא נכתב כולם אנשים אלא  
 בשעת השליחות ולא בשעת ההליכה בדרך ומשהפכו עורף  
 למשה כלומר משהחזיקו בדרך נעשו רשעים:

#### R. Ovadia mi-Bartinora

Il est une objection flagrante: en effet, (Rachi lui-même) écrivait plus haut que, "à ce moment-là, ils étaient irréprochables"; dès lors, comment affirmer que " leurs intentions étaient mauvaises"?

Mais il faut remarquer que ce qui est dit "Tous des hommes", ne l'a été qu'au moment où ils ont reçu l'ordre de mission, mais pas lorsqu'ils se sont mis en marche - et, de fait, ayant quitté Moché, en route pour cette expédition, ils devinrent malintentionnés.

R. Ovadia  
 mi-Bartinora  
 (1445-1530) Italie  
 et Jérusalem; le plus  
 célèbre  
 commentateur de la  
 michna

Cette explication n'est pas aussi triviale qu'elle paraît être au premier abord. Il y a des évidences qui ne le sont qu'en présence du Maître, mais "ayant quitté Moché", les *meraglim* laissèrent libre cours aux aspects personnels de leur Tora, qui cessa d'être le garant de la vérité de leurs dires. . . .

Nous pourrions aussi proposer une autre réponse. En vérité, les explorateurs furent - à la fois des *tsadikim* irréprochables, et des *recha'im* malintentionnés. Comment est-ce possible?

*Parenthèse*: Parmi d'autres exemples, rappelons que le roi Saül - dont il est dit, par ailleurs, qu'il était "comme un enfant d'un an, qui n'a jamais fauté" - se voit appliquer le verset suivant de *l'Ecclésiaste* (7, 16), au moment où il refuse de réaliser la *mitsva* de tuer Amalek, qui se trouve entre ses mains:

אַל-תְּהִי צָדִיק הַרְבֵּה, וְאַל-תִּתְחַכֵּם יוֹתֵר לְמַעַן תְּשׁוּמָם.

Ne sois pas juste à l'excès, ne sois pas sage plus qu'il ne faut; pourquoi t'exposer à la ruine?

On voit bien ici, que le même personnage peut être à la fois juste et pécheur: dans le cas de Chaoul<sup>1</sup>, c'est un juste authentique, mais qui échoue vertigineusement, en ce qui concerne "l'art de régner" (expression du Akedat Itchak).

Il en va de même des explorateurs envoyés par Moïse. *Tsadikim*, à la tête de la Génération de la connaissance et de la Révélation, ils seront pourtant totalement pris en défaut pour ce qui est de la relation à Erets-Israël. Et cette faute s'avèrera d'une

<sup>1</sup> On peut compléter la comparaison avec le midrach qui oppose l'attitude trop gentille de Saül à l'égard d'Amalek et sa cruauté contre les cohanim de Nov. Selon Eccl.7, 17 Ne sois pas méchant à l'excès Voir I Sam.22-23, Yoma22 b, Kohélet rabba 7, 33.



ampleur considérable, propre à remettre en question tout le devenir historique et spirituel d'Israël.

### מדרש תנחומא שלח פרק יב

על אותו הדור אמר ישעיה ביום נטעך תשגשי ובבקר זרעך תפריחי (ישעיה יז) ביום שאמר ליטע אתכם בארץ עשיתם סיגים ובבקר זרעך תפריחי עד שלא בא השרב פרכת נד קציר ביום נחלה ביום שאמרתי ליתן לכם נחלת אבותיכם עשיתם קלון בעולם וכאב אנוש זו הפורעניות שנטלתם ירושה לדורות שבכו העדה בליל תשעה באב ואמר להם הקב"ה אתם בכיתם בכה של חנם לפני אני אקבע לכם לילה זו בכה לדורות ומן אותה שעה נגזרה על בית המקדש שתחרב ועל ישראל שיגלו בין או"ה שכן הוא אומר (תהלים קו) וישא ידו להם להפיל אותם במדבר ולהפיל זרעם בגוים ולזרותם בארצות נשיאת יד כנגד נשיאות קול

#### Midrach Tanhouma

C'est à propos de cette génération, que le prophète Isaïe (17, 11) dénonçait: Le jour même où tu as planté, tu as vu croître (tesagegui) les plantes - le jour même où Il avait prévu de vous enraciner dans le Pays, vous êtes tombés en déchéance (siguim);

Dès le matin tu as vu fleurir ta culture, mais c'en était fait de la moisson au jour des souffrances - le jour que j'avais désigné, pour vous donner l'héritage des ancêtres, vous l'avez transformé en humiliation sur terre. Et des douleurs poignantes - ce sont les châtements que vous avez mérités, vous et les générations à venir.

Car, lorsque la communauté toute entière se mit à pleurer, au soir du 9 Av, Dieu leur dit: vous avez pleuré pour rien; mais moi, je fixerai à cette date, le pleur des générations futures. Et c'est depuis, que les décrets furent ratifiés, sur la destruction du Temple, et sur l'exil d'Israël parmi les nations, ainsi qu'il est écrit (*Psaume 106, 26-27*): et il leva la main contre eux [pour jurer] qu'il les ferait succomber dans le désert, qu'il rejeterait leurs descendants parmi les nations, et les disperserait dans leurs contrées - "il leva la main", comme eux, avaient élevé la voix (pour pleurer).

#### Midrach Tan'houma

Midrach signifie "recherche". Il s'agit de compilation de l'époque des tannaïm (II et III ème siècles) qui se présente comme des récits ou des commentaires sur les versets bibliques. Il existe plusieurs recueils de midrachim (midrach Rabba, Tanhouma, Pirké déRabbi Eliézer, etc.)



#### Pistes de réflexions et débats

Le 9 av.

On se reportera aux nombreuses sources (par exemple, l'encyclopédie *Meam Loez*; cf. aussi *Traité Taanit 29a*), décrivant les malheurs d'Israël, à cette même date, à toutes les générations.

Est-ce une date "fatidique", irrémédiable, un genre de "mektoub"

des détresses de notre peuple?

Ou plutôt une date funeste, causée par nos fautes, et réparable par nos mérites ? (On ne dit pas le tahanoun en ce jour, car il est appelé moed dans les Lamentations de Jérémie)

Le "mektoub" existe-t-il dans le judaïsme? Mais, sinon, quelle valeur éternelle doit-on attribuer aux jours consacrés - fêtes ou jeûnes?

Quel lien de nature entre la destruction des Temples et la dispersion en exil? Et pourquoi le refus d'Erets-Israël est-il la cause première de toutes les catastrophes de notre histoire?

### MANQUE DE FOI OU MAUVAISE FOI?

On citait plus haut, les mots acerbes de l'auteur des *Psaumes* envers les explorateurs: *Puis ils montrèrent du dédain pour un pays délicieux, n'ayant pas foi en sa parole. Ils murmurèrent dans leurs tentes, n'écoutèrent point la voix de l'Eternel.*

Mais un manque de foi, ou une "petitesse de foi", comme s'exprime le Talmud (Traité *Sota* 48b), ne suffit pas à expliquer les "manipulations" employées par les *meraglim* pour convaincre le peuple de croire en leurs mensonges.

**Exercice:** Combien de fois, dans notre chapitre, peut-on entendre les paroles des explorateurs, faisant le compte-rendu de leur mission? Et quelles sont les différences entre chacune de ces tirades?

**Réponses:** Les 3 diatribes sont soigneusement agencées, sur le mode *crescendo*, en vue d'obtenir les réactions souhaitées:

◇ versets 27-29: beaucoup de bonnes paroles sur le Pays, où coule le lait et le miel, et où poussent de si beaux fruits - mais tout cela ne vaut rien (אפס), puisque l'ennemi est implacable.

◇ verset 31: plus de bonnes paroles; il ne reste plus qu'un ennemi "plus fort que nous" - ou, comme le signale Rachi, d'après le midrach, plus fort que Lui, pour ainsi dire.

◇ versets 32-33: Quand bien même nous viendrions à bout de ces ennemis redoutables, ce pays est inhabitable: il est par lui-même de nature agressive ("mange ses habitants" - cf. *plus loin le paragraphe qui y est consacré*), et ses occupants sont des êtres surhumains ou hors nature.

C'est que les *meraglim* ne se sont pas contentés de témoigner de ce qu'ils avaient vu, ils ont voulu "broder" autour de ce témoignage un tissu de mensonges, ce qu'exprime le verset 27 par un mot superflu: וַיִּסְפְּרוּ-לוֹ, וַיֹּאמְרוּ = ils lui racontèrent et dirent.

On comprend mieux maintenant la place des "bonnes paroles", par lesquelles ils ont ouvert leur rapport:

### רש"י במדבר י"ג כ"ז

זבת חלב ודבש היא - כל דבר שקר שאין אומרים בו קצת אמת בתחלתו אין מתקיים בסופו:

#### Rachi

Il est ruisselant de lait et de miel - N'est pas crédible un mensonge qui ne contient pas une part de vérité en son début! (*Sota* 35a).

Le Ralbag (R. Lévi ben Guerchom, Provence 1288 - 1344; exégète et astronome) par comparaison avec les explorateurs envoyés par Josué, donne une définition précise de la faute des *meraglim*, consécutive à celle de tout le peuple:

### רלב"ג במדבר י"ג ריש פר' שלח

והנה הביא את ישראל אל כל זה הרע מיעוט האמנתם בה', עד שביקשו לשלוח שם מרגלים לחקור אם יתכן להם לכבוש את הארץ. אולי יספק מספק ויאמר שלא חטאו ישראל בזאת השאלה, לפי שאנחנו מצאנו ביהושע בן נון ששלח מרגלים ליריחו ולעי.  
אלא שהיתר זה הספק לא יקשה עם מה שאבאר מזה: כי זה ריגול יריחו לא היה כי אם לחקור אם נמוגו יושבי הארץ מפניהם [ . . . ] וריגול העי היה לחקור מאיזה מקום יתכן להם לכבשם בקלות ואיך, לא שתהיה כוונתם שאם יהיו חזקים ישמרו מלהלחם בהם.

#### Ralbag

C'est donc le manque de foi de tout Israël qui les mena à ce comportement néfaste, au point qu'ils demandèrent l'envoi d'explorateurs, afin de vérifier s'ils sont à même de conquérir le Pays.

Et si l'on veut émettre un doute, en disant que les Israélites n'ont pas fauté par cette demande - car on trouve que Josué lui-même envoya des explorateurs, vers Jéricho et Aï. On pourra aisément dissiper ce doute: cette expédition ne fut, en effet, destinée qu'à apprendre si vraiment "tous les habitants du pays ont perdu courage à leur approche" (d'après *Josué* 2, 9); quant à l'espionnage de Aï, il avait pour objectif de déterminer de quelle direction et de quelle manière, il sera plus facile d'en faire la conquête. Mais en aucun cas, il ne fut question de mesurer la résistance des ennemis, pour décider s'il est possible de les attaquer.

Moins d'un siècle auparavant, le Ramban (sur le verset 2 de notre chapitre) interrogeait déjà: s'il en est ainsi, Moïse lui-même aurait commis la même faute? N'a-t-il pas réagi, en effet, par "la proposition me plut" (*Devarim* 1, 23)? Et, en outre, n'a-t-il pas donné

pour instruction d'examiner si "le pays qu'il habite est bon ou mauvais"(v.19)? De surcroît, n'a-t-il pas lui-même multiplié les avertissements au peuple, sur la vigueur extrême des ennemis qu'ils vont combattre, et les fortifications imposantes de leurs villes (cf. par exemple *Devarim* 9, 1-2)?

Une étude approfondie de ce long, mais fondamental, commentaire de Na'hmanide, avec une classe avancée, permettra une grande richesse de réflexion. Nous n'en donnerons ici que quelques éléments essentiels.

Le Ramban propose deux directions possibles, ou complémentaires, de réponse.

La première met en évidence que la Tora "ne préconise pas de compter sur les miracles, dans toute entreprise". Elle exige plutôt "de combattre, afin de se prémunir et de se sauvegarder, en tendant, si nécessaire une embuscade, à ses ennemis"; et c'est d'ailleurs, "l'autorisation divine" que Moché obtiendra, au début de notre *paracha*. Telle est la première direction que prend Na'hmanide pour aplanir toutes les difficultés du texte.

La seconde - présente l'envoi des explorateurs comme une volonté, de la part de Moïse, de les entendre "raconter au peuple (*que "la Terre est bonne et large"*), afin de les réjouir, et de leur donner toute la force morale, nécessaire pour y entrer avec allégresse".

Ce commentaire capital permet de comprendre, un tant soit peu, comment des Grands d'Israël, de l'envergure des *meraglim*, ont pu fauter au point de fonder le jour funeste de Tich'a BeAv.

Écoutons sur ce point le Rav Aviner, dans Le verger de Joël (p.180): "Dans le désert, la vie était relativement calme et précisément réglée: les Enfants d'Israël mangeaient de la manne, un pain miraculeux qui venait du ciel. La nuit, la colonne de feu les protégeait, et le jour, ils bénéficiaient de la présence permanente et rassurante d'une colonne de fumée.

Comment, dans ce contexte, se retrouver la cible d'un peuple de barbares, apparemment plus puissants? Cela ne correspondait pas du tout à l'idée que le peuple se faisait de ce pays "où coulent le lait et le miel" [...] Ce sont tous ces facteurs ensemble, qui expliquent alors en partie la réaction apeurée de ces princes-explorateurs. "

### **UN PAYS QUI MANGE SES HABITANTS?**

Comme mentionné plus haut, tous les artifices rhétoriques seront employés par les explorateurs, pour parvenir à leurs fins. Ce n'est que dans leur troisième adresse, que les calomnies les plus graves contre le pays d'Israël, seront exprimées. Plus que toutes, cette phrase insupportable (v. 32): "Un pays qui mange ses habitants." Rachi oriente notre étude, là encore, vers les interprétations très personnelles des *meraglim*:

### רש"י במדבר י"ג ל"ב

אוכלת יושביה - בכל מקום שעברנו מצאנום קוברי מתים והקב"ה עשה לטובה כדי לטרדם באבלם ולא יתנו לב לאלו:

#### Rachi

Qui mange ses habitants - "partout où nous sommes passés, les gens enterraient leurs morts! "; mais Dieu avait fait en sorte de les aider: occupés par leur deuil, les habitants ne firent pas attention à ceux-là.

Et R. Ovadia Sforno précise encore la "rigueur" de leur médisance. Car si, comme ils le déclarent au verset 31, le peuple cananéen "est plus fort que nous", comment peuvent-ils dire maintenant que ce pays "dévore ses habitants"?

### ספורנו י"ג ל"ב

ד"ה ארץ אוכלת יושביה: אף על פי שהעם היושבים בהם חזקים, אין זה בשביל שבח הארץ, אבל הוא מפני שלא יישארו בה זולתי החזקים שהם חזקי המזג, והשאר מתים בה מפני רוע האויר

#### Sforno

Car, bien que le peuple qui s'y trouve soit vigoureux, cela ne veut rien dire de bon sur le pays. Mais c'est parce que, seuls les plus forts, de constitution coriace, peuvent résister - tandis que les autres y meurent, à cause du mauvais climat.

**Obadia Sforno**  
Né à Casena (Italie) en 1470, mort à Bologne en 1550, l'un des plus grands maîtres du judaïsme dans l'Italie de la Renaissance. Il suit le sens littéral.

Une vraie sélection naturelle, à la Darwin

Pourtant, Josué et Caleb ont bien essayé de répondre (14, 7), sur le même mode :

### ספר במדבר פרק י"ד, ז'

הָאָרֶץ אֲשֶׁר עָבַרְנוּ בָּהּ לְתוֹר אֶתְּהָ טוֹבָה הָאָרֶץ מְאֹד מְאֹד:

Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer, ce pays est bon, il est excellent.

### ספר במדבר פרק י"ג, ל"ב

הָאָרֶץ אֲשֶׁר עָבַרְנוּ בָּהּ לְתוֹר אֶתְּהָ אֶרֶץ אֹכֶלֶת יוֹשְׁבֵיהָ הִוא

Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays qui mange ses habitants.

Mais les motivations des explorateurs, utilisant la faiblesse morale du peuple, étaient ailleurs. C'est le Zohar, le livre des vérités cachées, qui révèle les intérêts obscurs, qui furent à la source de leur argumentation:

## זוהר חלק ג דף קנח/א

וישלח אותם משה וגו', כלם אנשים, כלהו זכאין הוו ורישי דישראל הוו, אבל אינון דברו לגרמייהו עיטא בישא, אמאי נטלי עיטא דא, אלא אמרו, אי ייעלון ישראל לארעא נתעבר אנן מלמהוי רישין, וימני משה רישין אחרנין, דהא אנן זכינן במדברא למהוי רישין, אבל בארעא לא נזכי, ועל דנטלי עיטא בישא לגרמייהו, מיתו אינון וכל אינון דנטלן מלייהו:

### Zohar

Et Moïse les envoya - tous étaient anachim, méritants et chefs du peuple d'Israël; mais ils devinrent ensuite malintentionnés. Et pourquoi le sont-ils devenus? Ils se sont dits : si les Hébreux entrent au Pays, nous serons démis de nos responsabilités, et Moïse nommera d'autres dirigeants. Car dans le désert, nous avons eu le privilège d'être les premiers, mais en Israël, ce ne sera pas le cas. Et puisqu'ils ont eu ces desseins malveillants, ils en sont morts, et avec eux, tous ceux qui les ont suivis.

Outre la peur de perdre son titre, c'est donc la crainte de devenir comme tout un chacun, de devenir « M. Tout le Monde » - qui s'ajoute aux raisons déjà développées ci-dessus. En effet, les tribus du désert, avec leurs colorations particulières, sont destinées, après l'entrée dans le Pays, à devenir un Peuple *un*, un *Klal*, où l'équation personnelle de chacun - fut-il un Grand, un dirigeant, aux mérites individuels remarquables - doit se fondre dans celle de la nation. Cela se vérifie avec acuité, dans la comparaison entre les explorateurs de Moïse et ceux envoyés par Yehochoua.

Comparons simplement leur nombre, leurs noms, et leurs titres.

**Deux *meraglim*** envoyés par Josué (il faut 2 témoins pour établir une vérité) représentent le peuple tout entier - alors que les **12 *chlihim*** de Moché sont les représentants de chaque tribu - qui ne fait pas confiance à celui d'une autre.

**Ni les noms, ni les titres** des explorateurs, ne sont donnés dans le chapitre 2 de *Yehochoua* (bien que le *midrach* nous révèle qu'ils n'étaient pas moins grands, puisqu'il s'agit de Caleb et de Pinhas). Par contre, quelle longueur, et quelle pompe, dans l'énumération des coordonnées de chacun des *meraglim* de Moïse: pas moins de 14 versets.

C'est d'ailleurs pourquoi, explique le Toldot Itchak (l'oncle de R. Yossef Karo; charnière entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle), le chef de la tribu de Menaché se voit ajouter la mention "pour la tribu de Joseph formant celle de Menaché" (v. 11) - tandis que cette formule est absente de la tribu d'Efraïm, dont le chef n'est autre que Yehochoua bin Noun, en passe de devenir le dirigeant du *Klal* Israël, en pays d'Israël.

R. Nahman de Braslav (arrière petit-fils du Baal Chem Tov; 1772-1810) était amoureux d'Israël et cela apparaît dans tous ses écrits. "Il est impossible", dit-il, "que la Tora ait écrit un mensonge, lorsqu'elle rapporte les paroles des explorateurs, disant *un pays qui mange ses habitants*."

Alors, R. Nahman renverse la compréhension de cette terrible formule, en y découvrant les vertus d'Erets-Israël. En effet, dit-il en substance (*Likoutei Moharan*, 129), "manger" est un acte qui élève ce qui est absorbé: l'herbe que mange la vache "s'élève" au niveau animal, etc. (On parle bien de la *combustion* des aliments, l'élément feu étant celui qui s'élève de bas en haut).

Tel est aussi le cas du Pays d'Israël: il "mange", c'est-à-dire élève, ses habitants, les faisant devenir partie intégrante du Pays lui-même - et, ajouterons-nous, du *Klal* qui le compose. C'est cette *mesirout nefech*, ce don de soi, au sens propre du mot, que les explorateurs de Moïse ont refusé, pour ne pas être atteints dans leur individualité. Ce refus de la Terre les condamna finalement à ne pas y entrer - et, après eux, toutes les générations d'exil.



## Conclusion

Les explorateurs envoyés par Moché étaient, d'une certaine façon, "trop" grands, pour comprendre la nature du pays d'Israël. Chefs du Sanhedrin de chaque tribu, ils ne surent intégrer le message divin concernant la relation au monde "matériel" d'Erets-Israël, qui est le *support et le vecteur du monde spirituel*, ce dernier permettant l'*élévation* du premier. Et les fruits qu'ils apportèrent étaient, à leurs yeux, la preuve que le matérialisme de ce Pays est exubérant et incontrôlable.

Mais nous avons pu, grâce à une minutieuse exégèse, décrypter le mensonge et les ambitions de ces chefs, qui ont mené le peuple à un exil accablant. Par la grâce de Dieu, les dernières générations d'Israël ont entrepris la réparation de cette faillite, et l'amour de la Terre vient aujourd'hui compenser le dédain des explorateurs. . .